

SESSION 2011

---

**CAPES**  
**CONCOURS EXTERNE**  
**TROISIÈME CONCOURS**

**Section : LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE**

**ÉCRIT 1**

**COMMENTAIRE DIRIGÉ EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE**  
**D'UN TEXTE LITTÉRAIRE OU DE CIVILISATION**  
**EN FRANÇAIS**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (hormis celui fourni par le centre) est rigoureusement interdit.*

**Tournez la page S.V.P.**

Dans ce texte, vous analyserez les raisons qui conduisent l'auteur, à partir de l'idée « d'expérience de la surdité », à évoquer une « autre culture » pour « répondre au défi de la surdité dans une société entendant ».

### **Une expérience inégalement partagée**

L'expérience que nous autres, entendants, pouvons avoir de la surdité varie d'abord en fonction de la place que nous occupons par rapport au(x) sourd(s) dans une interaction. [...]

5 Constatation lourde de conséquences, valable peut-être pour les autres handicaps, il me semble que dans toute interaction la position dominante est celle qui permet le mieux de faire éventuellement l'économie de l'expérience de la surdité. Ceci explique un certain nombre de paradoxes ; comment il est possible, par exemple, que des professionnels qui passent leurs journées avec des sourds – certains professeurs de sourds, des orthophonistes, des audioprothésistes et même des psychologues de sourds –  
10 peuvent passer une vie entière sans avoir la moindre expérience de ce qu'est la surdité. Cela ne veut pas dire que ces professionnels ne connaissent rien des sourds et de la surdité. Ils savent généralement beaucoup de choses. Mais il s'agit justement de connaissances objectives, des réalités n'ayant à la limite rien à voir avec ce que j'appelle ici l'expérience de la surdité, qui est de l'ordre du vécu relationnel.

15 Les familles, cela me surprend chaque fois, fournissent à coup sûr les exemples les plus étonnants du partage très inégal de l'expérience de la surdité – en ce qu'elle a de négatif et en ce qu'elle a de positif – selon la place réciproque qu'occupent les uns et les autres. Les enfants ayant des parents sourds, les aînés en tout cas, ne peuvent éviter l'expérience de la surdité. En revanche, du père et de la mère entendants d'un enfant  
20 sourd, l'un en tout cas peut faire pratiquement l'économie de l'expérience de la surdité. Le cas est même assez fréquent. Le partage de la surdité entre frères et sœurs varie de façon assez directe en fonction de la place réciproque qu'occupent les uns et les autres dans la fratrie. [...]

### **Une autre façon d'appréhender le monde, une autre culture**

25 Il est difficile de trouver les mots pour dire ce plaisir à voir tout à fait spécial dont on fait l'apprentissage avec les Sourds. Il est très difficile déjà de trouver les mots pour seulement décrire ce en quoi consiste cette mobilisation et cet usage particulier du regard.

30 Mais il ne suffit pas non plus d'opposer la tension crispée de l'oreille dans un échange avec des sourds-parlants au confort de la vue et à la satisfaction d'un plein emploi des yeux dont on réaliserait alors qu'on ne les utilisait jusque-là qu'à demi, en sourdine : avec les sourds gestuels, c'est à un usage différent du corps en son entier qu'on est convié. On réalise que, sans mots, n'importe quoi peut être dit de tout ce qui peut être dit en paroles. Mais de façon tellement autre ! On découvre que le rythme,  
35 l'harmonie et le silence qu'on croyait ne relever que d'une expérience auditive, peuvent être expérimentés sous d'autres modes. Il s'agit d'une autre façon d'être au monde et de l'appréhender. L'essentiel du plaisir vient de la découverte. Il est évident que les Sourds

ne vivent pas les choses de la même manière. Leur façon d'être au monde et de l'appréhender va pour eux tellement de soi, elle est si constitutive de ce qu'ils sont, qu'ils n'ont pas même conscience à la limite de toute la spécificité qu'on leur découvre et dont on s'émerveille. Ce que nous éprouvons, c'est, en plus singulier encore, ce que nous ressentons chaque fois que nous apprenons et découvrons une langue et une culture étrangères.

C'est bien en effet de cela qu'il s'agit.

Les façons d'être, de sentir, de se comporter communes aux Sourds paraissent si étonnamment adéquates à leur état qu'on est tenté dans un premier temps de les qualifier de naturelles : elles découleraient directement en quelque sorte du fait qu'ils n'entendent pas. Mais si l'opposition nature-culture a un sens, c'est à l'évidence du côté de la culture qu'on se trouve. Il s'agit même pour répondre au défi de la surdité dans une société entendante, d'une culture d'un haut degré de sophistication.

Il ne suffit pas, en effet, d'être sourd physiquement pour partager les façons d'être, de sentir et de se comporter communes aux Sourds. Au contact des siens, le jeune déficient auditif a tôt fait de reconnaître ce qui est bon pour lui, d'adopter ces comportements de Sourds et de s'approprier la langue des signes. Eloigné des siens, il ne réinvente ni les uns ni les autres ! Les pédagogues oralistes le savent bien qui tiennent tant à ce que les jeunes sourds soient éloignés des autres sourds et ne fréquentent que des entendants. Comme si la surdité était contagieuse. C'est évidemment absurde, médicalement parlant. Mais c'est sociologiquement vrai.

Inversement, des entendants, quoique entendants, peuvent participer à la culture sourde. Le cas le plus clair et le plus courant est celui de tant d'enfants entendants de parents sourds. Le temps de leur enfance en tout cas, ils vivent une situation bilingue et biculturelle. Entendants parmi les entendants, ils sont capables, avec les Sourds, de se comporter parfaitement comme des Sourds et de passer pour Sourds.

Mais la culture sourde n'est pas seulement différente de la culture entendante, c'est une culture minoritaire incluse dans la culture majoritaire, entendante. Cette inscription dans la culture majoritaire a sa traduction très concrète dans l'expérience et l'usage du corps qui nous intéressent ici. Je me bornerai à deux exemples en quelques sortes opposés et m'arrêterai là.

Considérons les mains. Il en est à cet égard des Sourds comme des aveugles. Les mains des Sourds ont comme les mains des aveugles une importance pour leurs rapports avec leur environnement qu'elles n'ont pas chez les entendants. Elles sont l'organe de leur parole, elles sont leur parole.

Mais il y a plus, justement. Carol Padden, une linguiste américaine sourde, parle du « caractère sacré des mains » chez les Sourds. Elle vise par là, entre autres, l'hostilité très grande qu'ont les Sourds – une hostilité généralement incompréhensible pour les entendants – pour toute mobilisation des mains, à titre pédagogique ou autre, pour des fins autres que la libre expression de leur langue.

C'est que les mains, en effet, ne sont pas seulement leur parole. Elles sont le lieu du conflit culturel majeur avec le monde entendant. Pendant un siècle, les éducateurs oralistes, au nom de la parole, ont lié et frappé les mains de jeunes sourds. Pas seulement au figuré. Ils se sont efforcés de taire et de salir leur parole. Il en est de la voix comme des mains, mais de façon inverse. Les sourds n'ont *a priori* et dans un premier temps pas moins de plaisir que les entendants à donner de la voix. Mais ils apprennent vite de leurs proches ce dont nous n'avons qu'à peine conscience : combien l'expression apparemment la plus spontanée de nos affects – le rire, les cris de joie et de plaisir, les plaintes ou les gémissements – est soumise à des normes culturelles sévères. Sanctionnés et corrigés dans cette expression spontanée de leurs sentiments, ils sont

invités dans le même temps à donner de la voix et à en faire cas : ils ont passé les  
meilleures années de leur vie à s'exercer quotidiennement des heures durant à articuler  
et émettre le son juste.

90 On peut faire au départ l'hypothèse que la voix, chez les sourds, serait quelque  
chose d'assez neutre ni valorisé, ni dévalorisé. Il est clair qu'entre eux, elle n'est  
d'aucune utilité. Mais la voix est valorisée chez les entendants, surtout lorsqu'ils se  
réfèrent aux sourds. Elle est valorisée pour les Pygmalion entendants, orthophonistes ou  
95 autres, pour qui la voix du sourd est leur œuvre et leur affaire. Elle est enfin valorisée  
chez les sourds-parlants ; à la différence des entendants, ils ont déployé tant d'efforts  
pour l'acquérir ou la conserver, qu'ils ont quelque raison de se sentir fiers de la leur.

Toutes ces raisons, ainsi que l'accent mis dans leur éducation pour qu'ils  
réussissent ce qu'ils ne peuvent justement contrôler, et l'habitude des entendants de  
100 juger toute émission vocale du sourd – jugement d'autant plus humiliant que c'est pour  
le féliciter de sa belle voix – peuvent avoir pour résultat qu'il devient culturellement  
valorisé pour les sourds de rester délibérément muets, de ne recourir à la voix que dans  
des circonstances très particulières et rares et de reprocher de façon souvent vive aux  
autres sourds d'y recourir lorsqu'ils sont ensemble.

105 Le moment le plus poignant de la pièce de Mark Medoff « Children of a lesser  
God » – en français « Les enfants du silence » – est celui où l'héroïne sourde, Sarah,  
donne la voix. L'intensité émotionnelle de ce bref moment, vient de ce qu'il condense  
de manière éclatante tous les aspects du problème de la voix du Sourd dans son rapport  
aux entendants.

*In Bernard Mottez, Les Sourds existent-ils?, textes réunis et présentés par Andrea Benvenuto,  
L'Harmattan, 2006.*